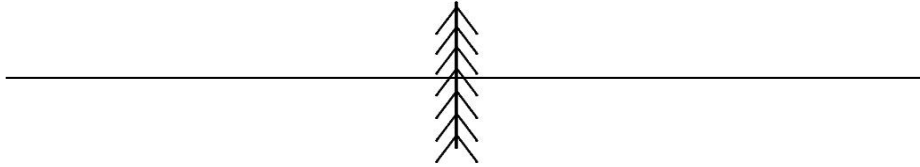


LA FRONTIERE

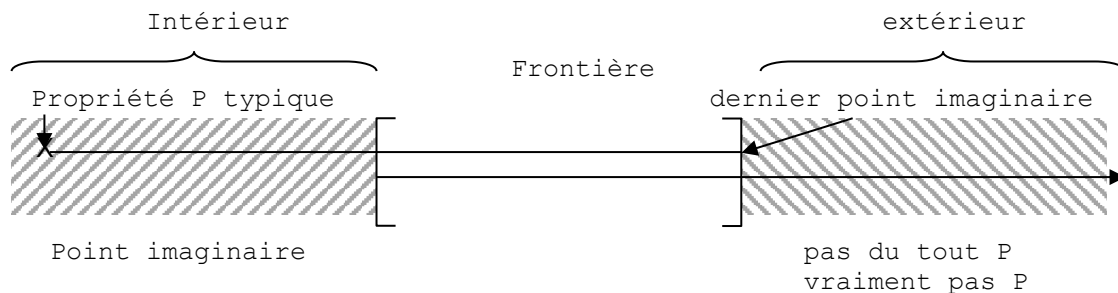
Je voudrais maintenant reprendre le problème de la **frontière** : 1er point : La frontière est **construite**. Elle fait partie des conditions même de la conception d'un intervalle. Vous allez avoir la possibilité d'avoir deux zones de telle manière que vous avez un certain état d'un côté, un autre état de l'autre.



Vous pouvez considérer que vous avez affaire à des instants tels que vous puissiez les imaginer aussi petits que vous vouliez ; de toute façon vous pouvez toujours insérer à un moment donné une **coupure** entre les deux, i.e. quelque chose qui n'appartienne **ni au domaine gauche, ni au domaine droit**.

Une autre **façon** de concevoir cela, c'est d'imaginer que vous avez un **chevauchement**. Vous faites en sorte que vos deux zones s'écartent de telle manière que vous arriviez à un moment où il va y avoir encore contact mais sans intersection.

La frontière est le produit de la construction d'**altérité** :



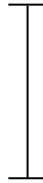
On part donc de P avec sa valeur **typique** puis on a là-dessus un **gradient** : vous faites diminuer jusqu'au point où je dis : il n'y a pas **le moindre, le plus petit** et à un moment donné, vous sortez. Vous avez ainsi une zone telle qu'il y a un dernier point **imaginaire**. D'un autre côté, vous dites : 'pas du tout P', vraiment pas P, totalement autre que P et je pars vers la gauche et j'ai de moins en moins 'pas P' pour arriver au moment où ça n'est pas 'pas P du tout', vous passez alors à P. Ce faisant, vous avez défini une zone qui est un **ouvert**, sans altération (à gauche) : P, rien de plus, rien de moins. A droite, c'est la zone de ce qui a la propriété : 'autre que P' sans altération. Entre les deux, nous avons cette zone intermédiaire sur laquelle il faudra revenir.

Dans le cas des pronoms, entre locuteur et interlocuteur il n'y a pas de frontière, pas de possibilités de confusion.

Lorsqu'il s'agit d'énonciateur et de co-énonciateur, la situation est différente et plus complexe car **ce ne sont pas des personnes physiques**, des émetteurs-récepteurs.

En résumé, il ne faut donc **pas confondre coupure et frontière**. Au lieu de parler de 'frontière', j'aurais pu parler de 'sas', pourquoi pas ? ; dans un sous-marin c'est la zone intermédiaire qui permet de passer d'un milieu à un autre. Mais ce que je viens de définir correspond très exactement à la **frontière topologique**. Donc je ne vois pas pourquoi j'irais chercher un autre terme.

La frontière peut avoir une valeur nulle, être vidée. Vous retrouvez alors quelque chose qui pourrait être représenté de la sorte.



La frontière introduit alors une **disjonction** entre d'un côté p et d'un côté \bar{p} : lorsque vous travaillez dans un système à deux valeurs, vous avez construit, dans un cas comme celui-là, une frontière vide.

Prenons l'exemple d'un commutateur électrique : ou c'est allumé ou c'est éteint ; ou c'est ouvert ou c'est fermé. Dans ce cas, vous avez un **saut**, un passage d'un côté à un autre. D'un autre côté vous pouvez imaginer une situation dans laquelle la transformation s'effectue graduellement. Reprenons le problème de la cuisson de la viande. Malheureusement on est là encore dans la situation malencontreuse où quand je prends des exemples de ce genre je suis obligé de prendre des exemples **réels** et d'un autre côté je ne me place pas dans le domaine de la réalité jusqu'à son point ultime.

'Cru' peut signifier deux choses : ou bien la viande est complètement crue, ou bien elle est crue au sens où elle n'est pas encore cuite. Puis il y a un moment où elle n'est **pas vraiment** crue. Chaque fois que j'introduis la négation, ou bien je franchis une frontière ou bien j'inverse une flèche. Nous allons ramener les problèmes de négation à des problèmes que nous pouvons manipuler. Nous allons avoir une règle simple que nous allons pouvoir appliquer.

Nous aurons donc : pas vraiment p , et ça va être de moins en moins p donc de moins en moins 'cru' au fur et à mesure que ce sera de plus en plus 'cuit'. Et il y a un moment où vous allez dire : 'ça y est, ça n'est plus cru'. Et ça, c'est subjectif. Après, vous aurez : 'vraiment pas cru' et 'pas cru du tout'. Prenons cela en sens inverse ; c'était : 'pas cru du tout' et puis je viens à 'vraiment pas cru' puis 'pas vraiment pas cru', ce qui signifie : 'pas vraiment cuit, pas vraiment cru'. On peut donc construire dans un sens ou dans l'autre.



Traditionnellement, on appelle la partie gauche, **l'intérieur**, et la partie droite, **l'extérieur**. L'intérieur est un **ouvert**. L'extérieur est aussi un ouvert. En fait c'est l'intérieur du complémentaire.

On appelle **complémentaire**, traditionnellement, un **fermé**, si l'intérieur est un ouvert ; et dans ce cas ça va être : frontière plus extérieur. Et si vous prenez l'extérieur, le complémentaire ça va être l'intérieur plus la frontière.

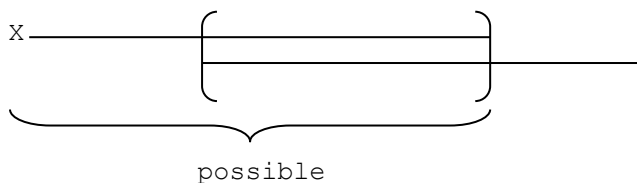
Nous devons nous débarrasser de l'idée simpliste du complémentaire comme étant le complémentaire mathématique ou logique, avec deux valeurs dont l'une est la valeur complémentaire de l'autre. Nous ne voulons pas être pris au piège d'une négation toute construite

qui fonctionnerait comme étant 'ce qui n'est pas', alors que 'ce qui n'est pas' est beaucoup plus complexe. Au début j'ai travaillé sur p et \bar{p} . Puis je me suis aperçu que la notion escamotait le problème. Ensuite j'ai interprété \bar{p} comme le fermé en topologie. En fait c'est plus compliqué que cela. Finalement j'appelle cela : p, p' pour lever toute ambiguïté. Cela permet de comprendre que le complémentaire **n'est pas donné une fois pour toutes**. Voilà tout le domaine notionnel tel que vous pouvez le fabriquer. Et ensuite vous allez décider de ce qu'est votre complémentaire. Ça va être le complémentaire de l'intérieur, éventuellement, i.e. le fermé plus l'extérieur. Eventuellement ça va être le complémentaire du fermé, (intérieur et frontière) donc l'extérieur.

Imaginons que nous voulions construire la modalité du possible. C'est ce qui est et ce qui peut être.

'Ce qui est' se définira comme  et 'ce qui peut être' sera défini comme  car cela peut être ou ne pas être. Tout cela s'oppose à 'ce qui ne peut pas être' c'est-à-dire l'impossible.

Sous forme de dessin :



Prenons le problème modal et aspectuel de 'vouloir faire quelque chose'. Si vous voulez faire quelque chose, vous ne l'avez **pas encore** fait. A un moment donné, vous êtes dans la zone où vous **essayez** de faire la chose. Vous êtes dans la zone frontière des occurrences conatives. Quand vous passez de l'autre côté, vous dites que vous avez **réussi** qui étymologiquement signifie 'sortir à nouveau'. C'est *uscire* en italien. Vous êtes à nouveau passé à l'extérieur puisque désormais, la chose est faite. De façon très intuitive, on s'aperçoit qu'on va pouvoir avoir des représentations qui vont nous permettre d'effectuer des opérations trans-catégorielles et non seulement de construire les catégories, mais en plus de rapprocher les problèmes lexicaux des problèmes grammaticaux, des problèmes modaux de problèmes aspectuels, des problèmes de quantification des problèmes modaux et aspectuels.

☞.☞.☞.☞.☞.

Mardi 10 janvier 1984

Nous avons jusqu'ici travaillé de façon générale et nous nous sommes donné la possibilité de construire un modèle variable, un modèle de variations ; vous ne pouvez pas dire : 'le domaine notionnel, c'est ceci par rapport à cela'. C'est la construction d'un intérieur, d'un extérieur et d'une frontière, éventuellement d'un intérieur et d'une frontière par rapport à un extérieur, ou d'un intérieur et d'un extérieur et puis d'une frontière distinguée de l'intérieur et de l'extérieur. Nous nous sommes donné les moyens de construire la représentation qui va nous servir.

INTENSION - EXTENSION : EXEMPLES

Nous allons passer à quelques considérations supplémentaires qui en découlent. En particulier, vous vous rendez compte que nous avons soulevé un ensemble de problèmes extrêmement complexes que je vais quand même préciser. Le premier est celui de la **relation entre intension et extension**. C'est ce qu'on appelle actualisation - désactualisation parfois, ou actuel-virtuel.

1er EXEMPLE

Lorsque je **pose** une relation entre 'Jean' et 'venir' : <Jean - venir>, la relation n'est pas **validée** : je ne dis pas que Jean viendra ou qu'il ne viendra pas, ou qu'il est possible qu'il vienne ou non ; j'envisage simplement que l'on puisse établir une relation entre les deux qui soit validée soit positivement soit négativement, soit sous forme de toute autre modalité que vous pouvez trouver.

Dans ce cas on ne travaille pas sur un événement au sens où on pourrait appeler événement 'Jean est venu' ou 'Jean n'est pas venu', ou 'Jean est en train de venir'... Nous ne travaillons pas non plus sur un événement à venir : 'Jean viendra'. Nous travaillons sur un domaine que nous construisons, celui des valeurs que pourra prendre la relation <Jean - venir>. On travaille sur des événements en tant qu'événements métalinguistiques au second degré. C'est la **mention** même des deux termes qui constitue l'événement. Ça ne renvoie pas un événement dans la réalité. Vous travaillez toujours sur une **classe au niveau générique**, soit de telle manière que grâce à un certain nombre d'opérations de quantification, vous disiez : 'il y a des qui... il y a des qui... ne pas ; il y a des x qui ont cette propriété, des x qui ne l'ont pas.'

2ème EXEMPLE

'Cet outil est mieux adapté que cet autre.'

Il se peut que 'cet autre' ne soit pas adapté du tout. Si je dis : 'l'orange est plus /sucrée que le citron',
/ douce
personne ne prétendra que le citron est sucré. C'est validé par tout un chacun. Nous ne pouvons absolument pas échapper à une analyse qui sera une analyse sémantique, du stock de connaissances que nous avons. Une fois que nous avons dit cela, nous construisons un énoncé qui d'une manière remarquable signifie que l'orange est sucrée et que le citron ne l'est